

La Femme

Bulletin périodique de la Fondation
Archives Vivantes

N° 8 - Expo novembre 2014

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : Fr. 2.-

Editorial

M. Nicolas Penseyres, membre fondateur, trésorier puis vice-président de la Fondation, a décidé de réorienter sa carrière et de démissionner du Conseil après plus de dix ans de bons et loyaux services. Nous regrettons vivement son départ et saisissons cette occasion pour le remercier de sa précieuse collaboration à ces deux différents postes. En signe de reconnaissance, nous sommes heureux de le nommer membre à vie de l'Association des Amis, le libérant ainsi de ses obligations tout en lui maintenant ses privilèges. Il sera procédé à une nouvelle élection afin de lui trouver un successeur.

M. Marc Varidel, maître secondaire à Sainte-Croix, a souhaité devenir membre à vie de l'Association des Amis de notre Fondation. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons que cet intérêt pour l'histoire des familles de notre région se concrétisera par une participation active au sein d'un des organes de la Fondation...

Exposition sur les Niquelets

L'exposition temporaire sur les familles de La Côte-aux-Fées se tiendra du **lundi 10 au dimanche 16 novembre** à la salle des votations de la Maison de Commune.

Nous vous en rappelons les heures d'ouverture : **tous les jours de 14h00 à 19h.00**. Un atelier généalogique sera ouvert le mercredi 12 après-midi et un généalogiste vous guidera dans vos recherches les autres jours entre 17h00 et 19h00. L'exposition peut être ouverte le matin sur demande.



De qui est-ce l'arrière grand-mère ?

La Chambre au Pays des Fées

Qui sont-ils ? Il y a ceux dont la mission consiste à retrouver les vivants, parents d'une personne décédée, le *de cuius*, et ceux qui se chargent de rechercher les morts, ascendants d'une personne bien vivante, le *proband*. Les premiers sont généalogistes successoraux, les autres généalogistes familiaux.

Tous se retrouvent au sein de la Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande et ont choisi de saisir le prétexte de la remise du diplôme de membre d'honneur à Eric Nusslé, leur doyen récemment retraité, pour partir à la découverte du Vallon et de son élixir de longue vie.

Rendez-vous à La Poste pour un "café-croissants" avant de traverser la rue et de découvrir, pour certains, la mémoire de quelques 3'500 familles et de poser autour du récipiendaire avant de reprendre la Route de l'Absinthe direction Boveresse, puis Môtiers. Découverte du séchoir à absinthe, identification des différentes plantes entrant dans la composition du mythique breuvage puis visite de l'église paroissiale de Môtiers et ses vitraux armoriés.

Premières découvertes gustatives lors de l'apéritif, puis du dessert où chacun se montre agréablement surpris par le subtil parfum qui se dégage des douceurs glacées.

Après le repas, les généalogistes découvrent la Maison de l'Absinthe, récemment inaugurée et apprennent, au travers d'un film didactique tout empreint de poésie, des

objets exposés et d'une dégustation comparative, les derniers secrets qui entourent la Fée verte, égérie du Val-de-Travers.

Dernière promenade sur la Grande-Rue, la maison des Mascarons et la maison de J.-J. Rousseau avant de reprendre la route en direction des cantons respectifs, heureux de cette grande première qui, chacun le souhaite, sera suivie de nombreuses autres.



La Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande

Photo du haut, de gauche à droite : Jean-Claude Romanens, Eric Delangle (directeur Sogeni SA) Gabriel Jardin (président CGP, photo du bas), Benoît de Diesbach, Eric Nusslé (prés. FAV), Germain Haussmann et Pierre Brodard. Manquent Mme Edith Jardin-d'Asfeld (anc. directrice Sogeni SA et membre d'honneur) et Ivan Grezine.





Le parcours thématique de l'Association « Bourbaki Les Verrières » prend forme. Neuf étapes sont en cours de réalisation dans le village du Val-de-Travers, dans des lieux symboliques et chargés d'histoire. L'association veut faire vivre la mémoire des événements de l'hiver 1871. En pleine guerre franco-allemande, plus de 87'000 soldats français ont franchi la frontière le 1er février. L'internement en Suisse de l'armée de l'Est, commandée par le général Bourbaki, a constitué un énorme défi et une réelle prouesse humanitaire. L'étape la plus visible se trouve au bureau communal, dont la façade ouest est entièrement recouverte par une œuvre

contemporaine. Le jeune graffeur français, Benjamin Locatelli, installé aux Verrières, est l'auteur de la fresque intitulée « *L'Art des valeurs* ». Le portrait des trois généraux¹, principaux protagonistes militaires de l'époque, est réalisé en noir sur la gauche. Il est entouré de mots symboliques comme *humanité*, *hospitalité* et *neutralité*. En face, la Suisse dessinée dans des tons clairs est frappée d'une croix rouge. Le texte de la convention signée en 1871 doit encore y être apposé.

MSA

NdR : Bourbaki et Clichant (France) ;
Herzog (Suisse).

Les familles de la Côte-aux-Fées

Installés progressivement dès 1337 sur le territoire de la Mairie des Verrières, les habitants d'alors sont à l'origine de différentes familles de La Côte-aux-Fées dont ils occupent le territoire dès le 14^e siècle.

C'est le cas des familles Audétat, Barbezat, Bolle, Bourquin, Guye, Jeannet, Lambelet, Piaget, Nerdenet et Tattet.

Venus du Locle, les Pétremand s'installèrent probablement plus tard mais sont déjà solidement implantés en 1659.

Venus de Buttes les Leuba, les Grandjean et les Juvet font, eux aussi, partie des premiers colonisateurs du plateau de La Côte-aux-Fées.

Les Bayards, Les Verrières et La Côte-aux-Fées firent pendant des siècles partie de la Mairie des Verrières. La Côte-aux-Fées ne devint une commune indépendante qu'en 1826. C'est la raison pour laquelle les familles niquettes ont une double origine : « Les Verrières et La Côte-aux-Fées » ou « Les Bayards et La Côte-aux-Fées » pour les uns, « Buttes et La Côte-aux-Fées » pour les autres » voire « Saint-Sulpice et La Côte-aux-Fées » pour la famille Rouiller.

Les seuls patronymes ayant actuellement comme commune d'origine « La Côte-aux-Fées » uniquement sont ceux de familles agrégées (heimatlos¹) qui ont acheté cette origine.

C'est le cas pour les familles Lingg, Lutz, Riecker, et Tolck par exemple.

Diversité patronymique à La Côte-aux-Fées

Les noms de familles représentés à La Côte-aux-Fées ont varié, tant en importance et qu'en diversité, au cours du temps.

Ainsi, pour la période 1657-1699, cinq patronymes constituaient plus de la moitié de la population (voir graphique page ci-contre), soit Bolle, Guye, Bourquin, Tattet et Barbezat.

En 1864 les Guye sont majoritaires. D'autres patronymes sont devenus quantitativement importants, tels que Grandjean et Leuba.

Le nombre total de noms de familles rencontrés est quatre fois plus grand que deux siècles auparavant. Certains patronymes ont disparus, c'est le cas des Tattet.

En 2014 le patronyme Piaget est le plus représenté, suivi par celui des Leuba.

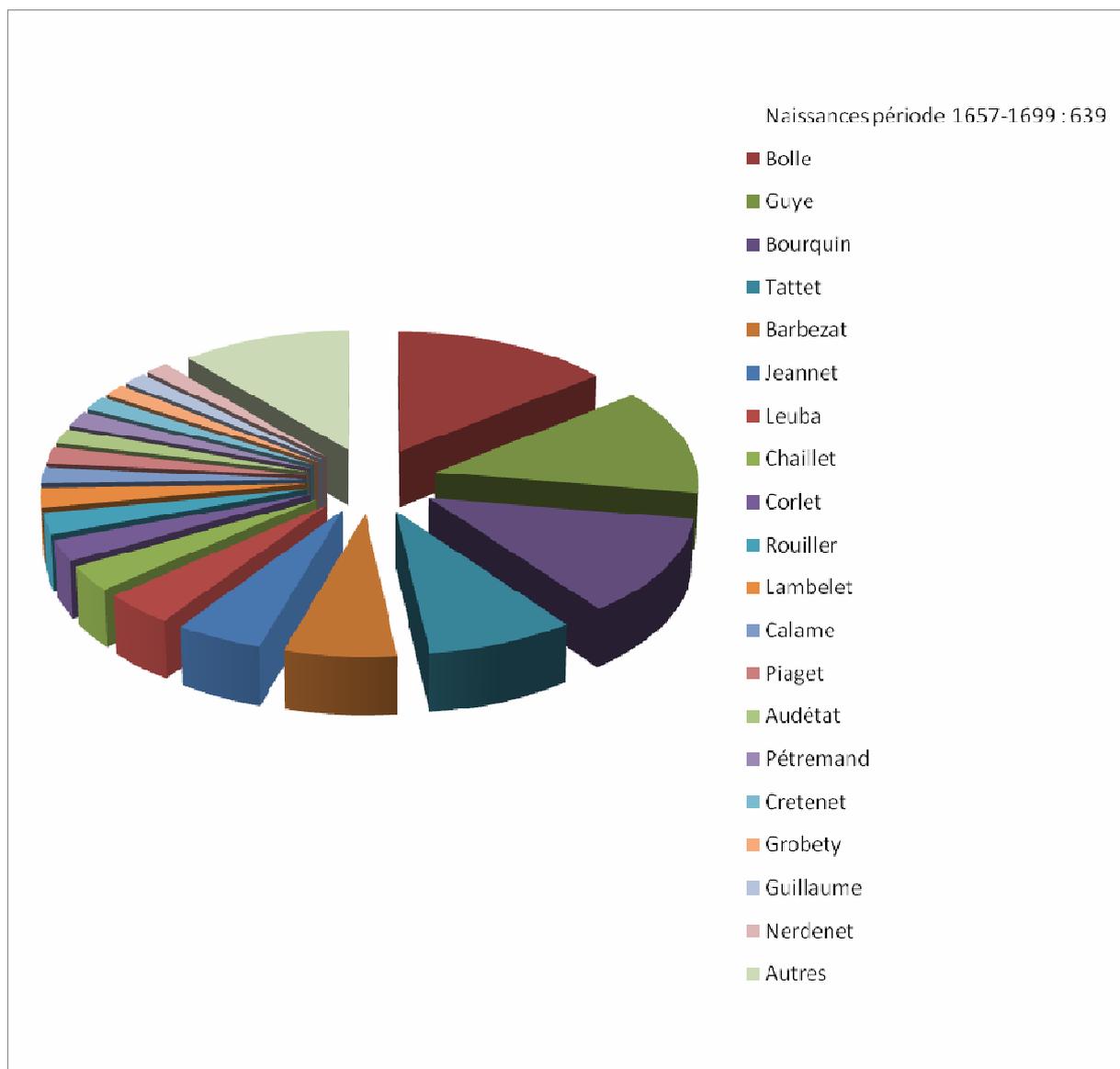
Certains patronymes ne se rencontrent plus, ainsi Bolle et Bourquin.

La diversité des noms de familles a encore augmenté au cours de ces dernières décennies.

	1657-1699	1864	2014
Patronyme le plus fréquent	Bolle	Guye	Piaget
Nombre d'habitants	quelques centaines	1045	477
Nombre de patronymes	41	163	191

Michel Kreis

1) Littéralement "sans patrie" ; groupe de population massivement naturalisé au 19^e siècle.



Répartition des patronymes présents à La Côte-aux-Fées au milieu du 17^e siècle

Michel Kreis, membre du Conseil de la Fondation Archives Vivantes et généalogiste accompli, a entrepris de relever l'ensemble des actes d'état civil de la région du Val-de-Travers ; il est l'auteur de

l'étude approfondie sur la population de La Côte-aux-Fées que vous pourrez découvrir lors de la visite de cette exposition. Il est également co-auteur d'un ouvrage sur l'histoire de l'absinthe.

Composition de l'élixir de longue vie¹

Cette recette a été trouvée dans les papiers du Docteur Yernest, médecin suédois, mort à l'âge de 104 ans d'une chute de cheval. Ce secret était dans sa famille depuis plusieurs siècles. Son aïeul a vécu 130 ans, sa mère 107 et son père 112.

Ils faisaient un usage journalier de cet élixir, ils en prenaient 7 à 8 gouttes matin et soir dans le double de vin rouge, de thé ou de bouillon.

Sa composition est :

*Une once² d'Aloès,
un gros³ de Zédoaire⁴,
" " de Gentiane,
" " du meilleur Safran,
" " de Rhubarbe fine,
" " d'Agaric blanc,
" " de Thériaque⁵ de Venise.*



Mettez en poudre éparses au tamis ces six premières drogues ; après quoi mettez-les dans une bouteille de gros verre avec la Thériaque. Jetez dessus une pinte d'eau-de-vie, bouchez bien cette bouteille d'un parchemin mouillé, quand il sera sec, piquez-le de plusieurs trous d'épingle afin que la fermentation ne casse pas la bouteille ; mettez-la à l'ombre pendant neuf jours. Ayez soin de la bien remuer matin et soir pour mêler les drogues. Le dixième jour, sans remuer la bouteille, coulez doucement l'infusion dans une autre tant qu'elle sortira claire et bouchez bien avec du linge cette colature⁶ ; puis mettez sur vos drogues une dixième pinte d'eau-de-vie que vous y laisserez environ pendant neuf jours bien bouchée comme l'autre, et remuez-la de même. On coulera aussi au dixième jour ; et quand on s'apercevra que la liqueur se brouille on mettra du coton dans l'entonnoir et on la filtrera à plusieurs reprises s'il le faut pour l'avoir claire, on fera attention de mettre un linge sur l'entonnoir afin que la liqueur ne s'évapore point, on mêlera les deux infusions ensemble et on les versera dans des bouteilles bien bouchées. On pourra s'en servir dès les premiers jours.

- 1) Composé vers le milieu du XVIIIe siècle.
- 2) Unité de masse correspondant à 30 gr. env.
- 3) Unité de masse correspondant à 3,8 gr.
- 4) Synonyme de curcuma.
- 5) Panacée de l'Antiquité à base d'opium.
- 6) Filtrat ainsi obtenu.

Composition de l'Élixir de longue vie

Cette recette a été trouvée dans les papiers du Docteur Yernest, médecin suédois, mort à l'âge de 104 ans d'une chute de cheval: ce secret était dans sa famille depuis plusieurs siècles: son aïeul a vécu 130 ans, sa mère 107 et son père 112.

Ils faisaient un usage journalier de cet élixir, ils en prenaient 7 à 8 gouttes matin et soir dans le double de vin rouge, de thé, ou de bouillon.

La Composition est:

Une once d'Aloès,

Un gros de Zédoaire,

" " de Sentiame,

" " du meilleur Safran,

" " de Rhubarbe fine,

" " d'Agaric blanc,

" " de Thériaque de Romée.

Mettez en poudre et passez au tamis ces six premières drogues: après quoi mettez les dans une bouteille de gros verre, avec la Thériaque: jetez dessus une pinte d'eau de-vie, bouchez bien cette bouteille d'un

12
Aloès

Première page de la recette retranscrite sur la page de gauche dont l'original a été déposé à la Fondation Archives Vivantes (don d'une habitante de La Côte-aux-Fées)

La contrepèterie ou art de décaler les sons

Si la contrepèterie, ou art du contrepet, s'est popularisée auprès d'un public averti grâce à la rubrique hebdomadaire du "Canard enchaîné" dès le milieu du siècle dernier, ses origines remontent au truculent François Rabelais qui, dans son "Pantagruel" en 1532 déjà, nous dévoilait les deux premiers classiques du genre : *folle à la messe* et *à Beaumont-le-Vicomte* dont, tradition oblige, je ne vous donnerai pas la solution...

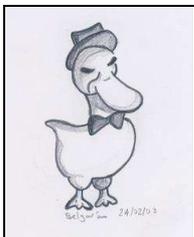
Quarante ans plus tard, en 1672, cet art oratoire est désigné dans les "Bigarrures", du Dijonnais Etienne Taboureaux, pour la première fois sous le terme *contrepèteries*, alors

qu'il était communément nommé jusqu'ici *antistrophe* ou *équivoque*.

Les écrivains Honoré de Balzac (1799-1850) et Victor Hugo (1802-1885) y ont ajouté leurs lettres de noblesse.

Vient ensuite la seconde Guerre mondiale dont les messages codés venant de Londres ont rendu un vivant hommage à cette virtuosité oratoire qui échappait à l'ennemi.

Le contrepet est aujourd'hui tombé en totale désuétude. Devenu même pédant, il n'est plus considéré comme un art de la table ou une distraction de salon où l'artiste formulait les pires grivoiseries en toute impunité et se régalaient ensuite de l'effet produit auprès des connaisseurs et de la déconvenue des puritains qui n'y entendaient rien.



*L'hommage de leurs vers qu'à l'envi les poètes
À la femme déçue offrent toujours ardents
Flatte certes le but mais n'apaise la quête :
L'attente a des plaisirs qu'on ne fait qu'un moment.*

L'Album de la Comtesse¹

-
- 1) Cette rubrique devrait son nom à une comtesse authentique, une Anglaise du Sussex, Maxime Birley (née Maxime), qui avait épousé le comte Alain de La Falaise. Pour agacer son mari dont elle était en train de divorcer, elle aurait autorisé son ami Yvan Audouard à baptiser de son nom la rubrique dont il était responsable. Elle aurait ignoré jusqu'au terme même de contrepèterie. Joël Martin, actuel secrétaire de la Comtesse, affirme qu'il n'y a pas de contrepèterie dans ce titre. Cependant, en cherchant bien, on arrive à *Cet homme sale dont la queue brûle...* Il faut certes pour cela changer tous les sons de place, mais la contrepèterie est alors techniquement rigoureuse et a du sens, d'autant que jusqu'à la fin des années 1980, cette rubrique s'intitulait tout simplement "Sur l'album de la comtesse Maxime de La Falaise".



Eric Nusslé, rédacteur ; Olivier Lador, André Durussel & Michel Kreis, correspondants ;
Marinette Nusslé, Frédéric Nusslé, Sylvain Gailloud & Jean-Samuel Py, correcteurs.